

# QUI VOTER ? : QUAND LA FAMILLE SUPPLANTE LES PROGRAMMES ELECTORAUX CHEZ LES MAHOUKA

**Kabran Beya Brigitte ASSOUGBA**

*Université Felix Houphouet Boigny  
beyakabran2019@gmail.com*

**Niava Bogui Fernand Landry**

*Université Jean lorougnon Guédé,  
niavalandry@yahoo.fr*

**Koffi Kra Valérie,**

*Université Jean lorougnon Guédé,  
koffikravalerie@gmail.com*

## Résumé

*En règle générale, le choix de vote des électeurs est motivé par la connaissance du contenu des programmes de campagne. Le choix de vote apparaît de ce fait, comme la résultante de l'analyse comparée des offres politiques des candidats. Cependant, les législatives ivoiriennes de 2021 à Touba remettent en cause cette conception. En dépit de l'existence des programmes, le choix de vote de certains Mahouka est prioritairement orienté par les grandes familles d'appartenance. Ce texte analyse les spécificités de ces cadres familiaux capables d'orienter le choix électoral des membres. Epousant une approche mixte, le traitement des données collectées au moyen du guide d'entretien et du questionnaire révèle les familles comme des vecteurs de politisation. Aussi, les discours familiaux sont de nature à altérer certains jeunes (les instruits) incontrôlables. À l'opposé, les familles parviennent à produire un vote collectif que chez les catégories flexibles et soumises aux valeurs, croyances et normes sociales Mahouka.*

**Mots clés :** *Choix de vote, législatives, famille, politisation, Côte d'Ivoire.*

## Summary

*Generally, voters' voting choices are motivated by knowledge of the content of campaign platforms. The choice of vote thus appears to be the result of a comparative analysis of the candidates' political offers. However, the 2021 Ivorian legislative elections in Touba call this concept into question. Despite*

*the existence of programs, the voting choices of some Mahouka are primarily oriented by the major families to which they belong. This text analyzes the specific features of these family structures, which can influence the electoral choices of their members. Using a mixed-methods approach, the data collected through the interview guide and questionnaire reveal families as vectors of politicization. Also, family discourse is likely to alter certain uncontrollable young people (the educated). On the other hand, families are only able to produce a collective vote among those categories who are flexible and subject to Mahouka values, beliefs, and social norms.*

**Key words:** *Voting choice, legislative, family, politicization, Ivory Coast.*

## **Introduction**

Dans certaines sociétés, les programmes électoraux constituent des boussoles en matière d'orientation des comportements électoraux du citoyen. Selon R. Dandoy et C. Museur, (2015, p.87) relativement à l'électorat wallon (Belgique), les programmes sont de nature à influencer le choix de vote des électeurs. Une telle importance accordée à ces documents fonde leur processus d'élaboration et d'officialisation par les partis politiques. Par conséquent, ces programmes ayant pour cibles les électeurs, la société civile et les camps adverses, sont vulgarisés lors des campagnes électorales (G. Piet, R. Dandoy & J. Joly, 2015, p 81). Cela légitime justement, les publicités autour des élections, se traduisant par la présentation obligatoire des idées de campagne et des débats télévisés. Aussi, les débats sur les faits de société (avortement, homosexualité, dé-pénalisation de la drogue, euthanasie, etc.) qui divisent sont réinvestis dans les campagnes électorales. Les positions des candidats lors des débats télévisés sur ces questions sont aussi des structurants des choix électoraux. Tout se passe comme si le choix de vote découlerait uniquement de l'analyse comparative des programmes de campagne dont font preuve les électeurs avant même de se rendre aux urnes. Si tel est le cas, la logique aurait voulu que tous les électeurs opèrent leur choix à partir de leur analyse individuelle.

Toutefois la littérature et des constats empiriques dans la ville de Touba remettent en cause ces constats généraux relatifs à l'influence des offres politiques des candidats sur les choix électoraux. La décision de vote s'opère bien avant les campagnes électorales puis se cristallise conformément aux normes familiales et culturelles (N. Mayer & D. Boy, 1997, p.110). À propos, A. C. Broutelle (2011, P 31) démontre que les cadres familiaux sont des cadres politiques, dans lesquels la transmission des héritages politiques se fait de façon intergénérationnelle. Ce mode de sélection des candidats fonde l'intérêt de cette réflexion scientifique.

En Côte d'Ivoire chez les Mahouka de Taouba<sup>52</sup>, quatre grandes familles (les familles Diomandé, Fadiga, Bamba de Vinguela et Bamba de Gbêyasso), constituent les plus grandes institutions incontournables dans la production du choix de vote en dépit des programmes des candidats connus et publiés lors des campagnes législatives. Ces grandes familles tendent, très souvent, à homogénéiser les relations familiales et les relations au vote. Pour ces familles, le vote relève plus du collectif que du particulier. En d'autres termes, c'est collectivement que les membres sont appelés à voter le candidat choisi par les familles. De ce fait, celles-ci y travaillent toutes dans ce sens, mais elles produisent différemment le choix de vote de leur membre. Pourtant, les formes de production des élections continuent d'inscrire les cibles des campagnes électorales dans une sorte d'individualisation dont l'isoloir en est la traduction. Tout se passe comme si le choix électoral est une affaire individuelle. Or, la sociologie nous enseigne que tout fait social doit être saisi dans la façon dont il engage relationnellement les individus et les contextes sociaux (P. Donati, 2004, p. 236). Alors que les programmes électoraux apparaissent formellement comme le seul moyen par lequel s'opère le choix de vote, comment expliquer que ces choix soient le produit par les relations

---

<sup>52</sup> Touba est une ville située au nord-ouest de la Côte d'Ivoire.

familiales ? En d'autres termes, comment les cadres familiaux arrivent-ils à modifier le comportement de vote des membres ? Une probable réponse inclusive des approches contradictoires du choix de vote suggère un même plan analytique capable de concilier à la fois les programmes électoraux et les relations interpersonnelles (familiale). Dès lors, en s'inspirant de C. Lemieux (2012, p. 42), le choix de vote (objet social) apparaît comme le produit social de la politisation des cadres sociaux (objet sociologique). La théorie de la politisation des individus, développée par M. Aït-Aoudia, sert d'encrage théorique à cette étude. Celle-ci met en exergue trois principaux vecteurs par lesquels les individus sont politisés : « le rôle du contexte, celui des entrepreneurs de politisation, et la place des dispositions et des compétences » (M. Aït-Aoudia et al., 2016, p.16). L'analyse spécifique du rôle des contextes révèle que les individus sont politisés dans des contextes eux-mêmes déjà politisés. Partant de ce fait, l'hypothèse d'étude est la suivante : le choix de vote collectif passe par la politisation individus au sein des familles, elles-mêmes vectrices de politisation.

À partir de faits empiriques, l'objectif de cette étude est d'analyser les spécificités des cadres familiaux capables de politiser les membres et d'orienter leur choix de vote. Cet objectif se décline en deux sous objectifs : i) montrer que les grandes familles à Touba sont des vecteurs de politisation ; ii) Montrer que la production du vote collectif passe par une politisation discursive au sein des grandes familles. Les résultats d'étude révèlent d'une part, que les familles (vecteurs de politisation) parviennent à orienter le choix de vote des individus, car elles sont des contextes politisés. D'autre part, la politisation discursive est une stratégie d'orientation du choix électoral et de production du vote collectif.

## 1. Méthodologique de la recherche

Orientée par l'approche théorique de la politisation, développée par M. Aït-Aoudia et al. (Ibid.), l'étude épouse une méthodologie mixte, notamment les méthodes qualitatives et quantitatives. Elle s'appuie essentiellement sur une étude réalisée en 2021 à Touba, en rapport avec l'influence des socialités primaires et secondaires, des enjeux économiques et des rapports interethniques, sur le choix de vote des individus. L'ensemble de ces facteurs fera l'objet d'une série de productions scientifiques dont la première ici concerne les socialités primaires (familles, religions, ethnies). Étant donné qu'il s'agit d'une recherche de terrain, la commune de Touba a été choisie comme champ géographique dont le choix se justifie par sa spécificité ethnolinguistique et culturelle. En effet, la ville de Touba est subdivisée en quatre grandes aires culturelles correspondant aux grandes familles (Diomandé, Fadiga, Bamba de Vinguela et Bamba de Gbêyasso). Chacune d'elles est historiquement légitime. La famille Diomandé, propriétaire terrien de la région du Bafing y compris de la commune de Touba, a cédé des parcelles de terre à la famille Fadiga. La localité doit sa construction à cette dernière, pour qui la première mosquée symbolise son statut de bâtisseur. De ce fait, elle détient le pouvoir politique (chef de village) et religieux (l'imamat) à Touba. Les familles Bamba de Vinguela et Bamba de Gbêyasso ayant des ancêtres supposées distincts se sont installées à Touba en provenance de la localité de Férentéla et ont participé au peuplement de la localité de Touba.

L'enquête qualitative a consisté à des entretiens auprès de deux catégories de personnes issues de cette localité. Une cible primaire regroupant les jeunes (hommes et femmes de 18<sup>53</sup>-24 ans et 25-39 ans), les adultes (hommes et femmes de 40-59 ans)

---

<sup>53</sup> La législation ivoirienne autorise la participation au vote des individus de nationalité ivoirienne et âgés 18 ans et plus.

et les séniors (hommes et femmes de 60 ans et plus). La seconde cible concernait les leaders communautaires (autochtone, allochtone et allogène). Ces enquêtés ont été sélectionnés par la technique d'échantillonnage aléatoire simple au regard de l'hypothèse et des objectifs fixés (I. Sheskin, 1985, p.8). La collecte des données s'est donc réalisée à l'aide d'un guide d'entretien administré à 53 personnes (soit 35 entretiens individuels et 3 focus groups composés de 6 personnes chacun). Les aspects questionnés se rapportaient à la genèse et aux pratiques en lien avec le choix de vote aux législatifs chez les Mahouka. Les données retranscrites ont fait l'objet de traitement manuel en mobilisant l'analyse de contenu thématique et structurale. Aussi l'examen phénoménologique des discours recueillis (P. Paillé et A. Mucchielli, 2012, p. 144) a permis de comprendre que les grandes familles de Touba sont non seulement des vecteurs de politisation, mais également des contextes politisés. Implicitement, les discours produits sont de nature politique et participent de la construction du choix de vote collectif des membres.

Au niveau quantitatif, il a été tiré un échantillon représentatif des ménages de l'ensemble de la circonscription électorale de Touba, dont le but a été de garantir une estimation raisonnable dans l'ensemble du secteur communal. Aussi, l'échantillon a été construit sur la base du statut du basin tout en l'articulant aux variables telles que : le statut, la position sociale, l'âge, l'appartenance ethnolinguistique, la profession et le sexe. Cet échantillon tient compte des milieux urbain et rural. Les contraintes liées à la disponibilité des ressources financières et les exigences techniques ont été également prises en compte dans le calcul de la taille de l'échantillon. Dans chaque ménage, seulement deux individus de sexe opposé pouvaient participer à l'enquête. Ainsi 598 personnes (soit 299 ménages en zone rurale et urbaine), ont été questionnées. Le traitement des données quantitatives a été réalisé à l'aide de la version 16 du logiciel

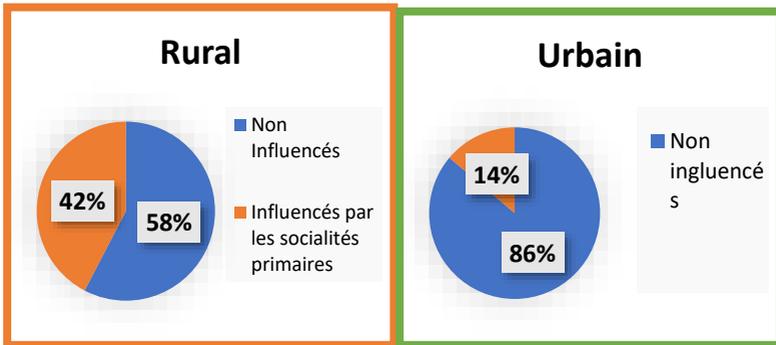
Stata et a permis de faire ressortir statistiquement les facteurs déterminants de l'influence des choix de votes des individus à Touba.

## 2. Résultats

### *2.1. Les grandes familles, l'ethnie et la religion musulmane à Touba : entre vecteur de politisation des membres et contexte politisé*

Ce premier résultat revient sur les vecteurs de politisation qui structurent le choix de vote des individus à Touba. À ce propos, 24% de l'échantillon d'étude est politiquement influencé par ces vecteurs, notamment, la famille, l'ethnie et la religion. Cette tranche de la population est essentiellement autochtone (75%) et pratique la religion musulmane à 88%. Les chrétiens (toutes branches confondues) ne représentent que 11% et les animistes 7%. La majorité de ces personnes influencées par les socialités primaires vivent en milieu rural.

*Tableau 1: la répartition des individus influencés par les socialités primaires selon le milieu de résidence*



*Source : Données d'enquête, février 2021*

Précisément, les populations rurales sont plus influencées à 42% que les populations urbaines (14%), à hauteur d'une différence de 28%.

Si la famille, l'ethnie et la religion arrivent à déterminer le choix de vote des Mahoukas, cela relève du fait que ces vecteurs sont doublement des contextes politisés et politisant. Cette double caractéristique de ces contextes est due à leur capacité à mobiliser et à générer des contraintes. De ce fait, c'est concomitamment (le travail de mobilisation et l'usage de la contrainte) qu'ils réussissent à modifier les comportements électoraux des membres. À l'analyse, l'ethnie et la religion sont des cadres sociaux encadrés dans les grandes familles Mahouka, de sorte à propulser ces familles comme les contextes politiques voir, les vecteurs les plus déterminants. De ce fait, l'accent est mis ici, sur les grandes familles Diomandé, Fadiga, Bamba de Vinguela et Bamba de Gbêyasso.

Le travail de mobilisation de ces familles se fait pendant les élections. En tant qu'une initiative des leaders traditionnels, il débute par un sondage lors des activités publiques des candidats. À la suite, le leader de chaque famille organise une réunion d'information avec tous les membres (femmes et hommes ; jeunes, adultes et seniors). C'est au cours de cette réunion que le nom du candidat choisi par le patriarche est communiqué aux membres de la famille. Mais avant, cette réunion élargie, un noyau restreint gouverné par le patriarche est constitué. La réponse à la question de savoir « qui voter ? » prend tous sens dans ce cadre restreint de concertation, riche en débats. Lorsque les membres du noyau s'accordent sur le comportement électoral à adopter, alors le patriarche convoque une réunion élargie pour présenter le candidat choisi. Hiérarchiquement, le choix du candidat à voter dépend des valeurs ethnoculturelles, des projets de la famille, de la religion (musulmane de préférence), du choix du parti au pouvoir (RHDP) et des atouts du candidat pour le développement communal. Cependant lors des réunions ouvertes il peut y avoir des contestations du choix du patriarche

exposant les membres à de multiples choix. Ces contestations intrafamiliales sont portées par des sous-groupes de la même famille qui s'opposent au choix du patriarche. Ces micro-familles organisent à leur tour des rencontres dérivées de la grande réunion familiale pour choisir un candidat autre que celui du patriarche. Pour les enquêtés, les dynamiques au cœur de ces choix multiples découlent des divergences et intérêts économiques au sein des familles. En fait, les sous-groupes reconstitués en micro-familles sont généralement portés par des frères rivaux. La rivalité dont il s'agit ici, c'est celle qui est reproduite par les progénitures des épouses issues d'union polygame. Par homologie structurale ces micro-familles procèdent de la même façon que les grandes familles dans la mobilisation des membres et la production du choix de vote. Une fois que la mobilisation est effective, qu'il s'agisse des grandes familles ou des micro-familles, tous les membres sont appelés à voter collectivement sur l'ordre du chef.

Discours d'un senior relatif au mot d'ordre du vote collectif :  
« ...Non ici (parlant d'un village de la ville de Touba) tout le monde vote puisque c'est l'ordre du chef ... ici on se connaît tous car pour les élections présidentielles tout le monde a voté. En plus on connaît le nombre de personnes qui vote et quand le jour de vote arrive le chef nous donne l'ordre d'aller voter ... ».

À l'opposé, la contrainte intervient comme une réponse aux mouvements contestataires du choix du patriarche et à la désobéissance au vote collectif. Celle-ci a pour fonction de garantir l'acceptation du choix du patriarche. À cet effet, différents moyens (amendes, exclusion...) sont usés pour faire triompher la volonté du chef surtout, lorsque sa légitimité est remise en cause. Cela dit, une fois que l'ordre est donné par les chefs, les membres ont pour obligation de se rendre aux urnes et de voter le candidat retenu. Comme stratégie de contournement des conséquences des contestations et des désobéissances, chaque grande famille s'est approprié un modèle de vote collectif. Aux

nombres de trois, ces types concernent : le vote collectif par persuasion au sein de la famille Fadiga, le vote collectif par dissuasion au sein de la famille Diomandé et le vote collectif par persuasion voilée au sein de la famille Bamba de Vinguela. Chez les Fadiga, lorsque la décision est prise, celle-ci est relayée par les influenceurs (leader d'opinion, leader de groupe d'âge, leader religieux) en raison de leur position sociale, leur statut économique et politique. Leur rôle est de négocier, de convaincre et de montrer l'intérêt du choix du patriarche en vue de persuader ceux qui envisagent un choix différent. Cependant, chez les Diomandé le vote collectif par dissuasion s'appuie sur un système de sanction sociale ou économique (marginalisation, mise à l'écart, paiement d'amende). À la différence des deux précédents modes des votes collectifs, chez la Bamba de Vinguela, le candidat choisi est présenté à l'assemblée comme étant un choix volontaire. Tout est fait par la famille comme si ce sont les membres eux-mêmes qui choisissent leur candidat. Alors que, dans les faits, les Bamba font appel à la responsabilité de chacun à opérer un choix conforme aux critères prédéfinis par la famille. Même si, les grandes familles (vecteurs politisant) parviennent à orienter le choix de vote des membres, cela ne va pas de soi. Ce processus nécessite la production de discours qui légitime le vote collectif.

## ***2.2. La politisation discursive au sein des familles : entre l'indignation morale et l'identification à un « nous » opposée à « eux »***

L'un des indicateurs de la politisation est de pouvoir passer de l'individuel au collectif, donc à la construction d'un « nous » (M. Aït-Aoudia et al. Op.cit, p.14). Le processus de politisation des individus chez les Mahouka repose sur ce principe. La construction de l'identité collective est un processus par lequel les grandes familles arrivent à politiser les membres (jeune, adulte et senior). Ces procédés sont perceptibles empiriquement à travers deux dimensions discursives : l'indignation morale des

chefs vis-à-vis des jeunes et l'identification à un « nous » (adultes-seniors) par opposition à un « eux » (les jeunes). Premièrement, les autorités familiales tendent à exprimer leur indignation morale en opposant le couple adulte-senior aux jeunes. Le faisant, ils font appel aux règles de la morale et aux valeurs culturelles, qui selon eux, sont bafouées par les jeunes générations dont les intérêts ne sont qu'économiques. Dans ce cas, le rapport des jeunes au vote est présenté comme un rapport en perpétuel configuration et reconfiguration sous les effets d'un « marché électoral ». Le discours du chef de l'une des grandes familles résidant dans la ville de Touba, atteste nos propos :

« Les jeunes de maintenant sont partout... Ils sont ici, ils sont ici, ils sont ici... les jeunes reçoivent celui qui leur donne de l'argent ils n'ont pas de parti pris...ces jeunes ne peuvent pas te dire qu'on est avec toi et rester fidèles... Alors que les vieux là, quand ils disent qu'ils sont avec toi, ils sont avec toi, même si quelqu'un d'autre vient les voir, ils savent qu'ils vont te voter...mais les jeunes là quand un candidat leur donne 20 milles francs CFA si un autre candidat vient leur donner 30 milles francs CFA ils vont là-bas ».

Concrètement, selon les chefs de famille, les jeunes donnent leur voix à un candidat moyennant une rémunération même si structurellement cela ne garantissait par le respect des clauses non dites des transactions. Ainsi, pour les doyens d'âge ces votes rémunérés ont entraîné une crise de la loyauté et de l'intégrité des jeunes de la société Mahouka. Pour eux, les générations passées étaient saluées pour leur loyauté et intégrité comparativement aux jeunes d'aujourd'hui. À l'analyse, la production de tels discours traduit la nature des rapports intergénérationnels. Mais également, elle renferme des stéréotypes et/ou représentations négatives qui mettent en marche les processus d'altérisation des jeunes (un « eux ») et de construction de l'identité collective (un « nous »). Cela révèle surtout, la difficulté des chefs à contrôler le choix de vote d'une

catégorie de jeune. De ce fait, une prise de distance contraint donc à prendre avec des pincettes ce travail discursif et social qui tend à projeter sur les jeunes un qualificatif négatif conduisant à leur enfermement dans une même boîte. De plus, les chefs de famille font comme si tous les jeunes Mahouka choisissent de voter un candidat, car ils auraient reçu des sous provenant des candidats. Alors que le résultat quantitatif montre clairement qu'une autre catégorie de jeune est influencée par les socialités primaires. En effet, 30% des jeunes de 25-39 ans sont majoritairement influencés par les socialités primaires. Ils résident en zone rurale et sont d'un niveau d'instruction faible. En clair, l'indignation morale dont fait preuve les chefs de famille ne concerne qu'une catégorie de jeunes fortement représentée en ville et ayant un niveau d'instruction plus élevé comparativement aux jeunes ruraux. En réalité, la compétence rationnelle de ces jeunes instruits les rend moins assujetties aux normes familiales. Ils sont généralement, influencés par les élites de la diaspora Mahouka. Finalement, la mobilisation de l'expérience politique des personnes âgées par les chefs, comme comportement électoral de référence, ne traduit rien d'autre que leur incapacité à orienter le choix de vote des jeunes instruits. Deuxièmement, il est important de préciser que la construction du « nous » par opposition à « eux » n'est pas un processus séparé de l'indignation morale des chefs. Il s'agit plutôt d'un double processus de construction du différent (eux) et de construction de l'identique (nous). Ces deux dimensions de la politisation des membres procèdent simultanément. En effet, en dévalorisant les jeunes qui échappent à l'influence des socialités primaires, les autorités familiales arrivent ainsi, à compenser une sorte de déficit au moyen de la valorisation des adultes et des seniors. Pour eux, les adultes et les seniors sont intègres. Ils sont en quelque sorte, le reflet des normes et valeurs Mahouka solidement enracinées. Le sentiment d'appartenance à un « nous » se fonde sur cette croyance. Toutefois, il concerne seulement une tranche des adultes et des seniors influencés par

les socialités primaires à savoir les personnes âgées de 40-59 ans (soit 35%) et de 60 ans et plus (soit 19,3%).

La particularité de la population enquêtée est que l'ensemble des jeunes adultes et seniors influencés par les socialités primaires (soit 75%) sont des autochtones Mahouka et pratique la religion musulmane à 88%. Une telle prédominance religieuse et ethnique contribue à la politisation des individus sur fond de la mobilisation des identités collectives respectives. La domination traditionnelle (au sens wébérien) des chefs tire toute sa légitimité dans les usages et coutumes Mahouka, non séparables de la religion musulmane. Les données montrent que les chances de se faire élire député dans la commune de Touba reposent sur une triple appartenance des candidats : être Mahouka, être musulman et être issus du parti RHDP. Ainsi, le choix de vote des membres se situe à l'intersection des matrices de domination religieuse, éthique et l'appartenance au RHDP. C'est justement, au niveau de ces trois matrices que se crée une identité à l'intersection c'est-à-dire l'identité du vote collectif, capable de modifier le comportement individuel. Implicitement, convaincus du pouvoir d'orientation du choix que détiennent les patriarches, les candidats, aussi prestigieux soient-ils, se soumettent aux normes familiales et culturelles. Ayant donc, la certitude qu'aucune victoire n'est possible sans le cachet social (validation de la candidature par les chefs en leur remettant symboliquement la cola) des patriarches, chaque challenger procède à la validation locale de sa candidature, après la validation nationale, par l'octroi de la cola symbolique.

« ...On donne la cola, le candidat qui vient peut donner une somme ! bon voilà, c'est pour la cola... Donc nous, nous prenons... ! le moment arrivé, nous disons à tout le monde bon, voilà un candidat qui veut qu'on le vote... nous calculons (analyser), si nous trouvons qu'il est gentil... il peut nous aider, on le vote ». Discours d'un leader communautaire sur l'octroi de la cola symbolique.

À cet effet, la visite d'information des candidatures au sein des familles est conditionnée par l'octroi d'une enveloppe d'argent en guise de cola. C'est à la suite de cela que chaque chef de famille choisit le candidat qui devra être voté par tous les membres de la famille.

« ...Il faut dire que les candidats font le tour des quartiers en allant voir les chefs des quartiers. En effet, chaque candidat passe dans les grandes familles pour se présenter... Et la population choisit son Député ». Le discours d'un senior Mahouka vivant dans la ville de Touba à ce propos.

Tout est mis en œuvre par les chefs de famille en faveur de l'identification du candidat choisi lors des scrutins. Par exemple, en raison de la variable « niveau d'instruction faible » des catégories influençables, les leaders vont jusqu'à présenter la photo du candidat retenu en vue d'une reconnaissance visuelle et d'un vote collectif par les membres une fois dans les urnes. Par homologie structurale, le vote rémunéré reproché aux jeunes instruits est reproduit au sein des familles. En somme l'indignation morale, opacifie le ras-le-bol des chefs vis-à-vis du gain financier intercepté par certains jeunes.

### **3. Discussion**

Partant du fait que le choix de vote est le produit social de la politisation des cadres sociaux, cette contribution met en exergue deux spécificités des cadres familiaux capables d'orienter ce choix. En effet, les familles Mahouka sont d'une part, des vecteurs politisant et d'autre part, elles font preuve d'une politisation discursive comme stratégie de modification des comportements électoraux. Mis en exergue dans le premier chapitre des résultats, les grandes familles de Touba, sont structurellement des canaux de politisation désignés par le concept de « vecteur de politisation » au sens de M. Aït-Aoudia et al. (Op. cit.). Servant de lunette sociologique (F. Singly et al, 2016 p.21), les indicateurs de cette base conceptuelle ont permis

leur repérage empirique. C'est ainsi que les socialités primaires telles que les familles, la religion et l'ethnie se sont révélées comme plusieurs vecteurs de la politisation des individus. Toutefois, la particularité de ces socialités primaires en rapport avec le choix de vote positionne les familles comme le vecteur dominant dans la production des comportements électoraux. La religion et l'ethnie sont quant à elles, des critères de sélection des candidats au sein des familles. En effet, ces deux socialités, incorporées dans la famille, constituent le socle des croyances, des valeurs et des normes sociales de la société Mahouka. Pris donc, comme le vecteur significatif, la famille s'avère imposante en matière d'orientation du choix de vote individuel. En d'autres termes, la famille rend son choix collectif. Cela est justement possible dans la mesure où la famille est un contexte politisé. Ce résultat confirme celui de A.C. Broutelle (Op. cit. p.30) pour qui « la famille demeure une matrice influente des comportements électoraux ».

Le deuxième résultat qui analyse la nature des discours produits au sein des cadres familiaux révèle que ceux-ci sont politisés lors des élections à Touba. En effet, pendant que les grandes familles crient leur indignation morale à l'égard d'une catégorie de jeunes autochtones hors de leur contrôle, elles construisent un « nous » avec des catégories flexibles (adultes-seniors autochtones). Ce résultat confirme, la grille des dimensions de politisation proposées par W. Gamson, (cité par M. Aït-Aoudia et al. Op.cit, p.14), qui permet de reconnaître la politisation des individus. L'auteur expose trois dimensions : « L'indignation morale face à une à une injustice (injustice frame), l'identification à un « nous » par opposition à un « eux » (identity frame) et le sentiment de pouvoir remédier à la situation et de changer les conditions qui créent l'injustice (agency frame) (Ibid.). Les deux premières dimensions ont été observées empiriquement chez les Maoukas. À la différence des résultats de l'auteur, les discours d'indignation et l'identification à un « nous » des chefs de famille ne cherchent pas à régler une

injustice, mais ils correspondent à un processus d'altération des catégories incontrôlables politiquement. Aussi, ces deux dimensions participent de la circonscription des rapports au collectif par ricochet, au vote collectif. Ainsi, les relations privilégiées dans le traitement des décisions de vote sont les relations de parenté. Celles-ci sont celles par lesquelles procède le vote collectif par persuasion dans la famille Fadiga, par dissuasion chez les Diomandé et par persuasion voilée dans la famille Bamba de Vinguela.

S. Laurens (2010, p. 283) atteste cela, en s'appuyant sur les analyses lazarsfeldiennes relatives à l'influence des relations interpersonnelles qui sont plus psychologiques et adaptées à leurs cibles. L'opinion, le choix de vote individuel chez le Mahouka, change, car les familles ont continuellement recours aux relations parentales, religieuses et ethniques (*Ibid.*). Ces relations ne sont pas les seules à modeler le choix de vote collectif, elles s'articulent à la relation des membres aux leaders d'opinion qui servent de relais. Selon P. Lazarsfeld et al. (1944, p. 151) ces « leaders d'opinion sont présents dans toutes les strates sociales contrairement aux non-leaders ».

## Conclusion

Alors que les consciences collectives tendent à présenter les programmes comme un facteur déterminant des comportements électoraux, leur production à Touba prouve le contraire. Le choix de vote des autochtones s'opère plutôt sous l'influence des relations familiales (législatives de 2021). Etant collectif qu'individuel, il correspond au choix du patriarche. En effet, les grandes familles Diomandé, Fadiga, Bamba de Vinguela et Bamba de Gbêyasso, se prêtent comme des moules de fabrication de ce choix. Cette particularité a suggéré d'envisager le choix de vote comme l'influence des cadres sociaux notamment : la famille, la religion et l'ethnie. L'analyse transversale des résultats montre que les cadres familiaux sont

les plus déterminants. Ils s'appuient sur la religion et l'ethnie pour imposer ou suggérer le candidat à voter.

Deux principaux résultats se dégagent des méthodes quantitative et qualitative épousées par cette contribution. Premièrement, il a été question de démontrer que si les grandes familles parviennent à rendre le choix collectif, c'est justement, par ce que les cadres sont avant tout des contextes politisés. Dans la sociologie politique, de tels contextes se caractérisent par leur capacité à mobiliser et user de contrainte en vue de modifier les comportements des individus. Les cadres familiaux Mahouka répondent bien à ces principes. Ils arrivent à imposer les choix des patriarches aux membres par persuasion (la famille Fadiga), dissuasion (famille Diomandé) et persuasion voilée (la famille Bamba de Vinguela).

Deuxièmement, il ressort qu'en contexte d'élections, les discours familiaux sont politisés et participent de l'altérisation des certaines catégories. Notamment, les jeunes instruits qui se soustraient du contrôle familial (soit 70% des jeunes enquêtés). Ils sont pointés du doigt comme une catégorie en qui l'on ne retrouver plus les valeurs culturelles de la société Mahouka. À l'opposé, les adultes et les seniors sont encensés pour leur supposée intégrité et loyauté. Les grandes familles se reconnaissent donc en ces catégories, qui par étonnement correspondent à ceux qui obéissent aux mots d'ordre de vote du candidat choisi par le patriarche.

Si les familles (socialité primaire) sont à ce point déterminantes pour choisir, qu'en est-il de l'influence des socialités secondaires (associations, réseaux d'amis, appartenance aux partis politiques...etc.) et des non-autochtones (allochtones et allogènes) à Touba ?

## Références bibliographiques

Aït-Aoudia M., Bennani-Chraïbi M., Contamin J. G. (2011). Indicateurs et vecteurs de la politisation des individus :

les vecteurs heuristiques du croisement des regards. Paris *Critique internationale*, vol.50, n°1, p.9-20

Broutelle A. C. (2011). La politique, une affaire de famille (s) ?. France, *Idées économiques et sociales*, vol. 166, n°4, p. 31-38

Dandoy R., Museur C. (2015). Les programmes électoraux des partis francophones en 2007 et 2010. Dans : Baudewyns P. éd., *Être électeur en Wallonie. Le comportement électoral des Wallons lors des élections législatives de 2007 et de 2010*. Belgique, *Presse Universitaire de Louvain*, p. 83-97

De Singly F., Guiraud C., Martin O. (2016). *Apprendre la sociologie par l'exemple*. France, *Armand Colin*, p.297

Donati P. (2004). La relation comme objet spécifique de la sociologie. France, *Revue du MAUSS*, vol.24, n°2, p 233-254

Mayer N., Boy D. (1997). Les « variables lourdes » en sociologie électorale. Marseille, *Enquête, anthropologie, anthropologie, sociologie*, n°5, p.109-122

Lazarsfeld P., Berelon B., Gaudet H. (1944). *The people's choice*, New York, *Colombia University Press*, p 224

Lemieux C. (2012). Problématiser. Dans : Paugam S. éd., *l'enquête sociologique*. Paris, *Presses universitaires de France*, p. 27-51

Laurens S. (2010). L'œuvre oubliée en psychologie de Paul Lazarsfeld. En ligne, *Bulletin de psychologie*, vol.508, n°4, p. 279-287

Piet G., Dondoy R., Joly J. (2015). Comprendre le contenu des programmes électoraux. Comparaison des méthodes d'encodage manuel et automatique. Lyon, *Mots. Les langages du politique*, vol.108, n°2, p. 79-101

Paillet P., Muchielli A. (2012). L'examen et l'analyse phénoménologiques des données d'entretien. Dans Paillet P., Muchielli A. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (4<sup>ème</sup> édition). Paris, *Armand Colin*, p. 139-156.

Sheskin I. (1985). *Survey research for geographers*. New York, *Academic Presse Association of American Geographers*, p. 112